

Milliaire de Vollèges dans le Val de Bagnes

Autor(en): **Blondel, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **35 (1944)**

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-113308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

und gebrechlich gebaut ist, und als Nackenstütze kommt es schon wegen seiner sehr schmalen Oberkante kaum in Betracht.

Wenn wir die Deutung als Feuerbock ablehnen, so tun wir dies aber auch deshalb, weil wir selten Mondbilder oder Reste von solchen finden, die verbrannt sind, zum mindesten nicht mehr, als dies bei gewöhnlichen Scherben der Fall ist. Sie weisen alle nur den normalen Keramikbrand auf.

Die Funde von Mondbildern sind fast durchwegs in so schlechtem Zustande, daß die Rekonstruktion große Mühe bereitet. Ganze Bilder werden nur ausnahmsweise gehoben; Reste kommen dagegen außerordentlich häufig vor; in besonders zahlreichen Exemplaren werden Mondhornspitzen gefunden. Diese sind in der Regel gut gebrannt, während der meist massive Rumpf nicht vollkommen durchbacken konnte, im Innern also weich blieb. Nach dem Bruch zersetzte sich diese Masse rasch, wie wir das bei 1 und 3 sehr deutlich gesehen haben. Unsere am besten konservierten Mondbilder 2 und 5 aber sind überall dünn und haben deshalb die Härtung durch den Brand bis ins Innerste erfahren.

Hätten wir es nun mit Feuerböcken zu tun, dann müßte man doch annehmen, daß auch die massiven Mondhornkörper im Laufe ihres Gebrauches neben der Herdstelle allmählich vollständig durchgebrannt und damit widerstandsfähiger geworden wären. Der Einwand, daß man Mondbilder oder Mondbildreste meist in der Nähe von Feuerstellen auffinde, ist hinfällig; denn in den Siedlungen liegen die meisten Funde in der Nähe irgendeiner der zahlreichen Feuerstellen. Anders wäre es, wenn man sie häufig in den Feuerstellen selbst oder in ihrer unmittelbaren Nähe finden würde. Das ist aber außerordentlich selten der Fall.

Wir lehnen also die These, daß die Mondbilder Feuerböcke oder Nackenstützen gewesen seien, mindestens für den vorliegenden Fall der Insel Werd ab. Wenn sie aber nicht diesen Zwecken gedient haben, welche andere Deutung als diejenige von Kultsymbolen will man ihnen dann noch geben?

Milliaire de Vollèges dans le Val de Bagnes

Par Louis Blondel

Le 6 juillet 1944, avec l'aide de M. Clément Berard nous avons dégagé jusqu'à la base la colonne dite „des verrues“ située à gauche de l'entrée du cimetière de Vollèges. Ce sondage nous a permis de voir que cette colonne en calcaire poli du Jura avait une hauteur totale de 1 m. 47, dont environ 0 m. 95 au-dessus du niveau du sol. Son diamètre mesure 41 à 42 cm., constant sur toute sa longueur. La pierre est très fissurée et usée, l'extrémité en terre étant brisée en diagonale. On ne décèle aucune trace d'inscription, seul peut-être un moulage permettrait de déterminer avec certitude si cette colonne est véritablement anépigraphie.

A sa partie supérieure elle porte en son centre une petite cuvette qui récolte l'eau de pluie et qui selon la tradition aurait une valeur curative, mais cet enfoncement ne paraît pas ancien.

Malgré le manque d'inscription nous croyons bien pouvoir considérer ce monument comme un milliaire brisé, l'inscription ayant disparu avec le tronçon cassé. Ses dimensions concordent avec les nombreux autres milliaires du voisinage, à Bourg-St-Pierre, Martigny et St-Maurice, dont le diamètre oscille entre 42 et 44 cm. et les hauteurs en moyenne 2 mètres. Le calcaire du Jura indique certainement une provenance romaine.

Mais ce monument n'est pas en place, il devait se trouver sur le parcours de la voie antique d'Octodure au Mont-Joux. Le Dictionnaire Géographique suisse dit ceci en 1905 dans l'article Orsières: „une pierre milliaire romaine trouvée près de Dix-Milieu a été transportée à Vollèges“, l'article Vollèges indiquant: „pierre milliaire apportée très certainement de Sembrancher“. Que faut-il penser de cette affirmation? Sans vouloir ici entrer dans un débat en ce qui concerne l'étymologie d'Etier, Octier et de Dix-Milieu, débat qui a mis aux prises feu le professeur Ernest Muret et M. Jules Guex,¹ il faut cependant remarquer que d'après nos propres observations la route romaine au-dessus de Sembrancher devait suivre la rive gauche et non la rive droite de la Dranse d'Entremont. On en voit encore très bien quelques sections surtout vers La Douay. D'autre part nous avons la preuve qu'encore en 972 saint Mayeul, abbé de Cluny, fut fait prisonnier par les Sarasins au pont d'Orsières (*Ursarii*), donc la route franchissait la Dranse à cet endroit par un pont. Le château d'Orsières, propriété des d'Allinges, commandait la tête du pont sur la rive gauche.

Il est plus difficile de retrouver cette localité de Dix-Milieu, Muret l'a vainement cherchée, M. Paccolat de Sembrancher, grand connaisseur de la région, ignore aussi ce lieu-dit qui devait être un mas non loin de La Douay, peut-être déjà sur le territoire d'Orsières. Muret a noté un lieu-dit „demi lega“ et M. Paccolat une fontaine appelée „Bous di Mouele“, di Mouele ayant pu être confondu avec Dimilo? Du reste Dimillo ne peut provenir de *decem millia* ou *decimum milliarium*.

La tradition de ce Dix-Milieu (Dimilieu) remonte déjà à P. Maillefer qui en 1900 écrit „qu'entre Orsières et Sembrancher sur le parcours de l'ancienne route se trouve la ferme appelée „aux Dimilieus.“² Il est à présumer que là se trouvait le 10^{me} milliaire à partir de Martigny (ad *decem milia*) qui correspond à la distance réelle.“ Mais Maillefer avait pris ses sources dans J. Meyer qui en 1861 raconte qu'il a visité le curé de Sembrancher qui lui avait rapporté que bien des années auparavant on avait trouvé dans les environs de Sembrancher un milliaire et qu'on l'avait transporté à Vollèges.³ Meyer apprend aussi que cette colonne de Vollèges était enterrée à la moitié de sa hauteur, qu'on y voyait aucune inscription, qu'ainsi on ne pouvait savoir si c'était une simple colonne romaine ou un milliaire. Il serait possible qu'elle ait été trouvée en amont de Sembrancher particulièrement sur la vieille route allant à Orsières où l'on voit une maison „aux Dixmilieux“ soit ad *decem millia*, qui aurait pris le nom de ce monument, comme Vintimille et Albintimiglio. Cet endroit coïnciderait avec les 10.000 pris de Martigny.

¹ E. Muret, Rev. Hist. Suisse, t. XI, fasc. 4, 1931. J. Guex, Les Alpes, VI, 31 et 320.

² P. Maillefer, Les routes romaines en Suisse, Rev. Hist. Vaud, 8, 40.

³ H. Meyer, Die römischen Alpenstraßen in der Schweiz. M. Ant. Ges. Zürich XIII, II (1861), 122.

En somme le texte de Meyer est à l'origine de toutes les affirmations postérieures. Si le lieu Dix-milieu est encore à trouver et des plus douteux au point de vue étymologique, il n'en reste pas moins que la pierre de Vollèges n'est pas en place et qu'elle provient de la route romaine en amont de Sembrancher, transportée au cimetière de Vollèges quelques années avant 1860.

Nous croyons donc que la colonne de Vollèges est bien un milliaire, dont la partie cassée devait porter l'inscription. Son emplacement primitif ne pourra être déterminé qu'après une étude complète du tracé de la route antique. Ce tracé déterminera aussi les distances exactes à partir d'Octodure et par là même les emplacements possibles des milliaires.

Die Löwengreifen aus Augst

(Anstatt einer Besprechung)

Von K. Schefold

Der geflügelte Löwe gehört zu den ältesten Bildern, in denen Frömmigkeit Gestalt gewann. Seitdem er im Alten Orient des vierten Jahrtausends v. Chr. geschaffen wurde, blieb er eine der vornehmsten Gestalten der dämonischen Welt, wurde im Christentum zum Zeichen des Evangelisten Markus und seiner Stadt Venedig, bis die Aufklärung ihn und seine ganze Sippschaft von Mischwesen und Dämonen als Fabeln erklärte und ihrer Macht beraubte. Seitdem wir in der Aufklärung zum zweitenmal vom Baum der Erkenntnis aßen, können wir ein solches Wesen nicht mehr wie die früheren Zeiten in seiner ganzen Macht erleben, aber wir können es geschichtlich verstehen. Beim Versuch, uns in die Phantasie der Zeiten zu versetzen, die solche Bilder schufen, tauchen Bereiche antiken Lebens vor uns auf, von denen uns kaum ein Schriftsteller und keine bloß kunstgeschichtliche Betrachtung etwas zu sagen vermag.

In der Nähe der Römerstadt Augst, die schon so manche treffliche römische Kleinbronze wiedergeschickt hat, wurden 1907 drei Fragmente à jour gearbeiteter eherner Relieffriese gefunden, ein weiblicher Löwengreif, ein Mischkrug mit zwei gekreuzten Thyrsosstäben und eine Satyrherme. Die seltsame Verbindung dieser Motive, die Deutung und Wiederherstellung der Friese wird ein besonderes Anliegen durch den Fundort. Die Fragmente stammen nämlich aus den Ruinen eines Heilbades in der Grienmatt, dessen älteste bisher gefundene Reste keltische Umgangtempelchen waren von der Art derer auf dem Schönenbühl in Augst.¹ Die älteste erhaltene römische Anlage von Augst, das erste Theater, ist nach dem Heiligtum auf dem Schönenbühl orientiert, anders als die übrige Stadt. Die keltischen Heiligtümer und besonders das Heilbad dürften mit veranlaßt haben, gerade diesen Ort für die römische Kolonie zu wählen, auch wenn vorrömische Funde auf dem Schönenbühl und in der Grienmatt bisher zu fehlen scheinen. Keltische Gottheiten spendeten im Bad der Grienmatt Heilung, der keltische Apollon und Sirona, nach Felix Staehelins überzeugender Vermutung.² Die römischen Kolonisten brachten ihre römischen Kulte mit, aber es ist nicht anzunehmen, daß sie jene

¹ Vgl. hierzu und zum Folgenden: R. Laur, Führer durch Augusta Raurica, 1937, 111 ff. F. Staehelin, ZSAK. 3, 1941, 241 ff.

² A. a. O.